

# 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort du chef des Outaouais Pontiac

Le 20 avril 1769, le chef Pontiac était poignardé par un guerrier illinois à la solde de marchands américains. Le chef outaouais eut ensuite droit aux honneurs militaires accordés par la France, au fort Saint-Louis (Missouri). Entraîné ainsi dans la légende celui qui avait su coaliser contre la domination britannique toutes les nations de la région des Grands Lacs dans l'espoir de restaurer la souveraineté française et les droits des Autochtones sur cette partie de l'ex-Nouvelle-France.

Au cœur de la coalition de Premières Nations, les Outaouais, Algonquins et Hurons-Wendat avaient toujours été alliés aux Français. Quant aux Ojibwés, Miamis, Kickapous, Piankashaws, Shawnees et

Mingos, ils craignaient surtout de voir des milliers de colons britanniques envahir cette région cédée par la France en 1763.

La première action menée par Pontiac visait fort Détroit en mai 1763. Les combats s'étendirent ensuite à toute la région. L'attaque fut fulgurante; en quelques semaines, les forces de Pontiac se sont emparées de huit forts, tandis que des centaines de colons se sont fait soit tuer, capturer ou expulser de force de la région. Michilimakinac fut le plus grand de ces forts à être pris par surprise. Le 2 juin 1763, les Ojibwés organisèrent une partie de crosse avec des visiteurs sauks et des soldats britanniques assistèrent au match comme ils en avaient coutume. Quand la balle de jeu entra dans le fort par les portes laissées ouvertes, les deux équipes se précipitèrent à l'intérieur où des femmes autochtones avaient dissimulé des armes. Les assaillants s'emparèrent prestement du fort, tuant 15 des 35 gardes. Les guerriers de Pontiac échouèrent cependant à s'emparer de fort Détroit et durent lever le siège à l'automne, tandis que la révolte s'éteint lentement devant le refus de la France de s'engager aux côtés des insurgés autochtones.

Les Britanniques mobilisèrent des forces considérables afin de venir à bout de la révolte de Pontiac. C'est le général Jeffrey Amherst qui commande alors l'armée britannique d'Amérique du Nord et qui est chargé des affaires autochtones. Amherst ne cache pas son mépris envers les Premières Nations, qu'il traite en esclaves. Il met même en œuvre une arme bactériologique consistant à contaminer leurs couvertures avec le virus de la variole : « Vous ferez bien d'infecter les Indiens avec des couvertures, de même que toute autre méthode qui permettrait d'extirper cette race exécrationnelle. » Les expéditions britanniques de 1764 mènent à des négociations de paix qui

durent ensuite deux ans et auxquelles Pontiac lui-même participe en appelant au calme. La paix signée avec William Johnson en juillet 1766 ne constitue cependant pas une reddition puisqu'aucun territoire n'est cédé et aucun prisonnier n'est rendu. Les parties avaient tout de même convenu que Britanniques et Autochtones ne pourraient pas cohabiter et qu'ils devaient être séparés. On traça donc une nouvelle frontière du nord au sud de l'Amérique, séparant le territoire blanc des treize colonies à l'est des Appalaches et les terres autochtones allant jusqu'au Mississippi, créant ainsi une vaste « réserve indienne ». Cette décision mécontenta grandement les marchands et spéculateurs américains qui comptaient faire main basse sur cette riche vallée de l'Ohio.

Malgré son échec, la rébellion de Pontiac aura donc eu deux importantes conséquences historiques. Premièrement, en stoppant momentanément l'expansion vers l'ouest des treize colonies, elle fournit à ces dernières un motif important afin de déclencher la Révolution américaine une décennie plus tard. Deuxièmement, en vertu des droits obtenus par la Proclamation royale de 1763 et par la paix séparée de 1766, les Premières Nations disposaient désormais d'une assise juridique sur laquelle appuyer leurs futures revendications territoriales en Amérique du Nord.

## POUR EN SAVOIR PLUS

Louis Chevrette, « Pontiac » dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/Université de Toronto, 2003 [www.biographi.ca/fr/bio/pondiac\\_3F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/pondiac_3F.html)

Francis Parkman, *The conspiracy of Pontiac and the Indian War after the conquest of Canada*. 2 vol. Boston, 1851

**Texte : Gilles Laporte**

Source : The Granger Collection, New York

PRÉSENTATEUR OFFICIEL

**QUÉBECOR**



Mouvement national  
des Québécoises  
et Québécois



accentbleu.quebec